Maurice Ravel et le sens de l'humour

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **7 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-956187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Et qu'en est-il de Madrid? Le hasard voulut qu'un autre illustre Neuchâtelois, Alphonse de Sandoz-Rollin, y fût, de 1784 à 1796, ministre plénipotentiaire de Prusse à la cour d'Espagne. C'est sans doute notre compatriote qui engagea Geneviève Ravizza à se rendre dans la capitale espagnole.

Alphonse de Sandoz-Rollin était un grand mélomane; nous en possédons de nombreuses preuves. En novembre 1759, il se fit recevoir membre de l'académie de musique de Neuchâtel, institution à laquelle il devait témoigner, sa vie durant, un très vif attachement. La vie musicale et théâtrale à la Maison du Concert de Neuchâtel, il la suivait constamment depuis Madrid et, plus tard, depuis Paris. Pendant ses séjours à Neuchâtel, il fut invité à assister aux délibérations du comité du Concert dont il était jusqu'à sa mort, survenue en 1809, le conseiller le plus intime et le plus compétent.

D'après le certificat flatteur que lui délivrèrent les Quatre Ministraux de la ville de Neuchâtel, Geneviève Ravizza, claveciniste et cantatrice, méritait bien les recommandations des deux illustres Neuchâtelois, ministres de Prusse à Turin et à Madrid.

Edouard-M. Fallet.

Maurice Ravel et le sens de l'humour

Dans «Dix-sept ans de musique à Paris», Piero Coppola, le distingué chef d'orchestre et compositeur, dit que Maurice Ravel avait un sens de l'humour digne d'un descendant d'Anatole France. L'auteur relate à ce propos la petite histoire que nous nous permettons d'extraire de sa récente et excellente publication. fa.

Ravel était naturellement sollicité par des musiciens enthousiastes qui le suppliaient de leur donner des leçons; et il répondait habituellement qu'il ne saurait rien apprendre aux autres, car ce qu'il aurait pu dire ne servirait à rien si l'élève ne s'en apercevait pas de lui-même, et, à part quelques rares exceptions, il ne professa guère. Mais sa renommée devenait chaque jour plus grande. Un compositeur américain de musique légère, en réalité très doué, M. George Gerschwin, nourrissait les plus hautes ambitions. Il fit exprès le voyage à Paris pour supplier Ravel de lui donner des leçons, à «n'importe quel prix». M. Ravel lui demanda alors, en souriant: «Etes-vous donc si riche?» Gerschwin lui répondit que les «royautés» de ses oeuvres lui rapportaient environ un million de dollars. Ravel devint soudainement très sérieux et, avec empressement, lui dit: «Dans ces conditions, mon cher monsieur, c'est moi qui viens vous demander si vous voulez bien me donner des leçons.»